

le Trait d'Union



Bulletin bimestriel de l'Union Nationale France - Russie - CEI - États Baltes

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs et peuvent ne pas refléter l'opinion de l'UNFR-CEI-ÉB

ÉDITORIAL

MALHEUR D'ALEP

*« Ce peuple
Mesure le temps qui lui demeure sien
Dormir et voir lui sont souffrances pareilles
Il mesure sa mort à chaque jour qui vient
Grenade n'attend plus que d'être mise en
pièces »*

Aragon, *Le Fou d'Elsa*

Je ne pourrai manquer de dire d'emblée, comme beaucoup d'autres, mon émotion et mon inquiétude devant la tragédie syrienne puisque, raison particulière et supplémentaire, Français et Russes y sont impliqués. Inquiétude aggravée ce jour quand les médias annoncent le début de l'offensive contre Mossoul, non pas que l'éventuelle défaite de Daech attriste, mais parce que les combats de nouveau atteindront les civils et ne laissent pas entrevoir, en l'état, d'issue politique positive pour les peuples concernés. Mais la compassion ne saurait suffire surtout quand elle s'accompagne souvent ou d'un confusionnisme idéologique du style « tous dans le même sac » ou, pire peut-être, de l'accusation unilatérale d'un des belligérants, en

SOMMAIRE

p.1 et 2

Malheur d'Alep

Éditorial, par Marc Druesne

p. 3 et 4

L'association Amitié-Droujba 19

par Marcelle Sage-Pranchère

p. 5 à 12 **Caucase (suite)**

Bourgogne-Eurcasie en Ossétie

par Michel Faitot

Les Ossètes, fils des steppes et des montagnes

par Iaroslav Lebedynsky

Une Franc-comtoise dans le Caucase, l'Ingouchie

par Valentine Grosjean

p 13 à 15

Quelques informations sur la culture ossète

par Lora Arys-Djanaeva

p 16

La diplomatie des effets de manche

par Pierre Barbancey

l'occurrence la Russie « et son allié syrien ». C'est pourquoi le comité de rédaction a cru bon de vous soumettre l'article livré dans la rubrique « lu dans la presse ». Il y est fait mention de diverses controverses devant le Conseil de Sécurité, où se sont affrontés par

résolution interposée les deux protagonistes russe et français. Je vous laisserai juge et voudrais toutefois que vous vous rappeliez, comment la France par le passé, s'était violemment opposée à des propositions de négociations politiques qui invitaient l'Iran dans le débat, ce pays étant reconnu majoritairement comme partie prenante des solutions dans cette région moyen-orientale. Faudrait-il alors se réjouir que par-delà et malgré ces affrontements et divergences « diplomatiques » des liens perdurent, par nos soins entre autres, entre nos peuples, que des partenaires innovent, et que par exemple le projet d'Office Franco Russe pour la Jeunesse ait fait l'objet d'un entretien avec Monsieur l'Ambassadeur de Russie ? Oui mais avec cette limite que l'histoire atteste : que d'amis sincères, précipités contre leur gré dans de rudes conflits, combien de réalisations ruinées dans les tumultes guerriers quand conscience, vigilance et engagement politiques n'ont pas suffi pour conjurer les forces en quête de domination et pour sauvegarder la paix ! Sur France-Culture j'entendais un politologue

- il n'est pas le seul - affirmer qu'un « rien » pourrait déclencher un conflit mondial tant celui du Moyen-Orient se nourrit de contradictions qui affectent les grands (dés)équilibres planétaires. Me serai-je égaré ? penserez vous ?

Pas du tout, car voyez combien notre insistance à faire du TdU le journal des associations, trouve ici à s'effectuer par des témoignages documentaires qui démontrent vitalité et optimisme. Ces qualités sans doute grandies par la lucidité et la juste mesure prise des périls qui par ailleurs menaceraient ce que par ténacité et conviction nous entreprenons pour le bonheur partagé de nos peuples et partenaires conventionnels.

Puissent nos associations, dans ces mêmes dispositions, venir témoigner dans notre - leur - journal de leur engagement pour des relations franco-russes, amicales, riches et diversifiées, contributions nécessaires, sinon suffisantes, à la préservation de la paix, jamais donnée mais conquise contre les préjugés et dénonciations unilatérales.

Marc Druesne

directeur de la publication : Marc DRUESNE
121, route des châtaigniers
74350 ALLONZIER LA CAILLE
siège social : Union Nationale France-Russie-CEI-États baltes
Centre Culturel de Vitry
36, rue Audigeois 94400 Vitry-sur-Seine
adresse courriel : unfrceiforum@aol.com
rédacteur en chef : Marc Druesne
marc.druesne@orange.fr
comité de rédaction : Dimitri de Kochko
Christiane Montastier
Marcelle Sage-Pranchère
secrétaire de rédaction-maquette : Philippe Guichardaz
N°CPAFAP 0105 G 79 555 - N° ISSN 1267-2408

■ Vie des associations

AMITIÉ-DROUJBA 19

une petite association comme tant d'autres...

Le 7 septembre dernier, je suis allée à Allinges chercher l'exposition réalisée par Eurcasia Haute-Savoie présentant les illustrations des contes du Baïkal. Quelques jours plus tard en observant avec plaisir les 26 panneaux de l'exposition accrochés dans le hall et la mezzanine du centre culturel et sportif de Tulle, je me disais que les quelques 1000 km effectués en valaient bien la peine. Ces

fabuleuses illustrations sont un ravissement pour l'œil et nous plongent dans un univers méconnu. Il se trouve, le hasard faisant parfois bien les choses, qu'une délégation de treize Smoléliennes

et Smoléliens, enseignants et étudiants, a séjourné à Tulle pendant la période de l'exposition à l'invitation du comité de jumelage Tulle-Smolensk. Leur participation au vernissage de l'exposition était au programme et à ma grande surprise aucun des plus jeunes, 10 sur les 13 membres de la délégation, ne semblait connaître ou du moins se souvenir, de l'existence des contes du Baïkal de Vassili Starodoumov. Ils se sont informés sur leur illustratrice, Raïssa Bardina

et la responsable de la délégation a acheté un recueil de contes pour le club d'amitié Smolensk-Tulle. L'exposition a séjourné à Tulle du 12 au 30 septembre. En procédant à son conditionnement en vue de son voyage suivant vers Grenoble, je pensais à l'inquiétude de Denise et Philippe Guichardaz qui après plusieurs manœuvres renoncèrent à faire entrer la caisse - haut de gamme et sur mesure - réalisée pour le stockage et le transport des 26 panneaux dans ma Passat



pourtant très spacieuse. « La caisse entre dans la Clio m'ont-ils dit simplement ! » Je n'ai donc cessé de faire des recommandations aux amis présents pour son installation et je n'ai

Vernissage de l'exposition, au Centre Culturel et Sportif de Tulle, en présence de Madame Naïra Arutiunian, responsable de la délégation smolélienne, de MM. Yannick Seguin, adjoint au maire délégué à la culture et manifestations culturelles, au Pôle Muséal et aux jumelages, Jacques Souletie, président du Comité de jumelage (non visibles sur la photo) et Jean-Michel Claux, conseiller municipal.

©Amitié-Droujba 19

laissé à personne d'autre le soin de l'emballer, avant son départ avec des mètres de film



illustration du *Maître d'Olkhone*.

De l'issue de l'affrontement des deux héros dépendra le sort de l'île d'Olkhone. Très populaire aujourd'hui, la pratique de la lutte s'enracine dans le lointain passé bouriate. ©Eurcasia

L'exposition des contes a ouvert nos activités de l'automne 2016, suivie le 16 octobre d'un après-midi musical et repas russe réalisé par les soins de l'association. Une conférence avec Xavier Moreau, auteur du livre « *Ukraine, pourquoi la France s'est trompée* »*, aura lieu le 18 novembre. Tout au long de l'année scolaire se tiendront les traditionnels cours de russe de l'association dispensés par Eléna. Fruit d'un effort de plusieurs années, nous avons la satisfaction de porter, officiellement jusqu'aux vacances de Noël, un atelier de découverte du russe dans un cours de CM1-CM2 d'une école tulliste. Nous sollicitons l'accord de la ville pour prolonger cet atelier toute l'année scolaire et étendre l'expérience à la rentrée

2017-2018 à un autre établissement. Nous espérons que cet atelier ne restera pas une expérience isolée et qu'au fil des années les conditions de la réouverture d'une section en collège se feront jour, condition absolue du sauvetage du cours de LV3 du lycée Edmond Perrier. Nous avons associé le comité de jumelage à la rencontre que nous avons eue avec le proviseur du lycée en juin dernier. L'entretien fut assez rassurant, le proviseur nous a fait part de sa volonté de maintenir ce cours au cœur d'une ville jumelée avec Smolensk et de conserver une tradition tulliste ancienne. Sans entrer dans les détails, il ressort de l'entretien que nos actions seront communes dans certains cas et qu'elles iront toutes dans le sens souhaité.

Ces quelques lignes sont un aperçu de l'activité de notre très petite association où le renouveau de l'engagement militant est comme dans beaucoup bien difficile à assurer. Pourtant, plus que jamais, le rôle des associations véhiculant connaissance et amitié est indispensable. Grâce à leurs activités elles s'opposent quotidiennement aux manifestations de russophobie générées par le matraquage idéologique intense visant à préparer les esprits à toujours plus de tension politique et militaire avec la Russie.

Marcelle Sage-Pranchère

* Publié en octobre 2015 aux Éditions du Rocher

L'association Amitié-Droujba 19 organise un **voyage à Moscou et Smolensk du 10 au 20 mai 2017.**

Coût du voyage tout compris 1300 €

pour un groupe de 10 personnes, 1160 pour un groupe de 15 personnes.

Renseignements auprès de l'association : association_amitiedroujba19@orange.fr ou au 06 72 79 10 21

■ RUSSIE - CEI - ÉTATS BALTES

Comme l'a indiqué Jean Radvanyi dans le précédent Trait d'Union, le Caucase est multiple et divers. Après le tableau général de cette région, ce numéro s'intéressera plus particulièrement à l'Ossétie du Nord –Alania et au peuple ossète. République de la Russie, l'Ossétie du Nord fut malheureusement sous les projecteurs de l'actualité : conflit avec l'Ingouchie (1992), drame de Beslan (2004), guerre russo-géorgienne (2008).

Bourgogne-Eurcasie à la découverte de l'Ossétie du Nord (septembre 2016)

Notre association Bourgogne-Eurcasie avec l'Union nationale s'était fortement investie après le drame de Beslan ; plusieurs campagnes de médecins et spécialistes ORL dijonnais ont contribué, en partenariat avec leurs confrères ossètes, à traiter les séquelles auditives des enfants de Beslan à l'hôpital d'enfants de Vladikavkaz. Nous avons aussi accueilli ces médecins et audioprothésistes ossètes à Paris et Dijon pour des formations aux techniques occidentales.

Aussi avons-nous souhaité découvrir ce pays, si proche dans notre cœur, mais si lointain dans l'espace, aidés dans ce projet par l'association Alania et les autorités ossètes.

Beslan : un choc



Tout de suite après notre atterrissage à Beslan, nous allons directement nous recueillir au cimetière de Beslan où sont enterrées les 334 victimes du fanatisme. Que dire devant cet alignement de tombes quasi identiques, devant l'arbre de vie qui nous accueille ? Comment ne pas être submergé par l'émotion ? Nous ressentons la douleur des familles, la colère face à cette barbarie qui s'est déchainée en septembre 2004.

Emotion à nouveau lorsque nous pénétrons dans le gymnase de l'école n°1, théâtre du drame. Les gorges se serrent devant ces portraits d'enfants, les bouteilles d'eau, les peluches.

Comment a-t-on pu arriver à ce stade d'horreur ?

Un seul mot revient dans ce lieu : se souvenir.



Des traditions bien vivaces.

Le repas du soir avec le ministre des Nationalités fut l'occasion de découvrir des traditions bien ancrées. Une table généreusement garnie de hors d'œuvre variés bien sûr, mais surtout les galettes ossètes ; 3 galettes superposées : au-dessus la galette au fromage, au milieu celle aux pommes de terre et en-dessous une galette à la betterave. Le repas ne commence qu'après l'invocation en ossète du maître de cérémonie (le doyen ou le personnage le plus important) qui lève le premier son verre et découpe la galette. Cérémonial que nous avons retrouvé le lendemain dans la vallée de Tseù, mais aussi à Alaguir et à Beslan à la fête des brasseurs.



Pour cette fête, chaque village ou hameau de la région présentait ses produits et sa bière artisanale sur la place devant la Maison de la Jeunesse. Ce fut aussi l'occasion de découvrir le folklore ossète aux pas compliqués, aux riches costumes par les danseurs du village.

Ces danses traditionnelles semblent encore bien ancrées dans la vie locale puisque chaque lundi soir, à Vladikavkaz, des jeunes (et moins jeunes) se retrouvent sur une place du centre ville pour danser sous l'œil ravi d'un public nombreux. Plus tard, nous avons pu admirer les jeunes du groupe Arfan au Palais de la Jeunesse de Vladikavkaz qui, dès leur plus jeune âge, apprennent ces danses et constituent des groupes folkloriques de renommée internationale



Un peuple chaleureux et hospitalier



Curieux de découvrir la confection des galettes ossètes, nous fûmes invités à la préparation des galettes et de gâteaux (troubotchkis) dans une famille d'Alaguir. Les voisins, les parents avaient été mis à contribution pour recevoir les hôtes français et tous avaient répondu présents, participant à la préparation du repas et ensuite à son déroulement avec tout le cérémonial requis. Soirée simple, conviviale, qui nous a montré une fois de plus l'hospitalité de ce peuple, fier de ses traditions, heureux de rencontrer et d'accueillir des hôtes français et de prouver que l'Ossétie-Alanie était un pays accueillant et sûr. Les toasts traditionnels ont permis de

garder la mémoire des événements tragiques, mais aussi de se tourner vers l'avenir, vers un monde de paix et d'amitié.

Bien d'autres images nous restent en mémoire de ce voyage. Mais une conclusion s'impose à nous : l'Ossétie du Nord peut vous accueillir sans risque pour visiter ses montagnes prestigieuses.



Michel Faitot *(texte et photographies)*

LES OSSÈTES fils des steppes et des montagnes

Iaroslav LEBEDYNSKY

Iaroslav Lebedynsky, est un historien français, spécialiste des anciennes cultures guerrières de la steppe et du Caucase auxquelles il a consacré de nombreux ouvrages. Il enseigne depuis 1997 l'histoire de l'Ukraine à l'Institut national des langues et civilisations orientales de Paris.

Le peuple ossète occupe une partie du Caucase central, à cheval sur les deux versants de la grande chaîne montagneuse. Il voisine au nord-ouest avec les Kabardes (groupe adyghéen) et les Balkars (turcophones), au nord-est avec les Ingouches (groupe vaïnakh), au sud avec les Géorgiens (groupe kartvélien).



Le Caucase - Le Kazbek (5 047 m) © M Faitot

Dans leur culture traditionnelle, les Ossètes ont de nombreux points communs avec les autres peuples du Caucase du Nord : costume, architecture, traditions guerrières et comportement social, alimentation, etc. Ils s'en distinguent néanmoins par leur langue. Celle-ci, qui comprend aujourd'hui deux ensembles dialectaux principaux (*iron* à l'est, majoritaire ; *digor* à l'ouest), appartient à la branche iranienne de l'indo-européen, mais est très éloignée du persan. Elle relève en effet d'un rameau dit « nord-oriental » ou « scythique » de l'iranien, et représente à ce

titre l'ultime vestige vivant d'un massif linguistique qui, dans l'Antiquité, couvrait un immense territoire dans les steppes d'Europe orientale. Cette caractéristique, qui a fasciné les savants russes et occidentaux dès le début du XIXe siècle, éclaire les conditions de la formation du peuple ossète.

Dès la 1ère moitié du Ier millénaire av. J.-C., les steppes de l'Oural au Danube ont été dominées par des populations nomades iranophones : peut-être déjà les mystérieux « Cimmériens » des IXe-VIIe siècles av. J.-C., puis les Scythes et Sauromates aux VIIe-IIIe siècles av. J.-C., les Sarmates du IIIe siècle av. J.-C. au IVe siècle apr. J.-C., enfin les Alains à partir du Ier siècle de notre ère. Toutes ces appellations désignent, bien entendu, non des peuples homogènes, mais des ensembles ethnoculturels complexes organisés autour de tribus dominantes. Si leurs prédécesseurs ont disparu, détruits ou assimilés par d'autres ethnies, une partie au moins des Alains a survécu obstinément à toutes les vicissitudes de l'histoire.

A la fin de l'Antiquité, les Alains sont signalés sur le cours inférieur du Don, au Caucase du Nord, dans la steppe ukrainienne et son appendice criméen. Les Grandes Invasions des IVe-VIe siècles pousseront certaines de leurs tribus en Pannonie, en Italie, en Gaule, en Espagne et jusqu'en Afrique du Nord avec les Vandales. Mais déjà, au Ve siècle, Sidoine Apollinaire qualifie les Alains de « caucasigènes », natifs du Caucase. C'est principalement là qu'ils se stabilisent et se sédentarisent. C'est là aussi qu'ils se mêlent à différents éléments indigènes, dont les descendants des porteurs – à l'identité encore discutée – de la vieille culture de Koban développée au Caucase central entre les XIIe et IVe siècles av. J.-C. Les Alains ont dû assimiler les survivants de vagues iranophones antérieures, mais aussi des locuteurs de diverses langues caucasiennes : l'ossète actuel possède des traits phonologiques et une couche de vocabulaire nettement caucasiennes.

Au Moyen Age, les Alains caucasiens ou « Asses » édifièrent en Ciscaucasie centrale un puissant royaume, converti au christianisme de rite oriental au début du Xe siècle et allié à Byzance. Au XIIIe siècle, l'Alanie subit le choc des invasions mongoles. Elles déplacèrent des groupes alains au sud des crêtes du Caucase, où ils constituèrent le noyau de la future Ossétie du Sud, vers la Hongrie, où ils formèrent la population « iasse », et vers la Chine au service de la dynastie gengiskhanide des Yuan. A la fin du XIVe siècle, c'est Tamerlan qui ravagea le pays, causant le repli des Alains survivants sur un territoire réduit : la partie montagneuse de l'actuelle Ossétie du Nord. Là eurent lieu de nouveaux mélanges avec des ethnies indigènes, comme les Dvales. Le peuple qui résulta de ces processus prit le nom d'*Ir* mais continua d'être désigné, en géorgien, par celui d'*Os* « Asse, Alain », d'où dérive l'appellation russe et occidentale d'« Ossètes ».

Du XVe au XVIIIe siècle, les Ossètes demeurèrent barricadés dans leurs montagnes. Ceux de l'ouest (Digors) étaient dans l'orbite politique et culturelle des princes kabardes. Ceux du sud avaient des liens, surtout religieux, avec la Géorgie. L'absorption par la Russie commença en 1774.

La culture traditionnelle des Ossètes, telle qu'elle a été décrite à partir de la fin du XVIIIe siècle, était proche de celle des ethnies nord-caucasiennes voisines, mais avec certaines particularités. Le peuple ossète était réparti en plusieurs communautés territoriales, virtuellement indépendantes. La société était hiérarchisée, avec une classe de nobles dominée par des « princes » (*äldar*). Les décisions intéressant les communautés étaient prises par des conseils (*nykhas*). Les rapports entre les individus et les groupes étaient réglés par un droit coutumier (*äghdaw*).

(Les anciens jouissaient d'un respect particulier et avaient une influence prépondérante à ces conseils. Les familles formaient de micro-sociétés collectivement responsables, par exemple en cas de vengeance. L'économie, non-monnaire, reposait principalement sur l'agriculture de montagne (cultures et élevage).

Le christianisme adopté au Xe siècle avait souffert de la rupture des liens avec la métropole byzantine. L'islam avait été introduit par les Kabardes mais demeurait minoritaire. Aux XVIIIe-XIXe siècles, l'Église orthodoxe russe s'efforça de rechristianiser les Ossètes, mais ne put éradiquer leur vraie religion nationale : l'ancienne foi héritée des Alains « païens » et peut-être d'autres traditions caucasiennes, teintée d'un christianisme et, à un moindre titre, d'un islam superficiels. Les Ossètes vénéraient un « Dieu des dieux » assez abstrait, mais aussi des divinités spécialisées plus ou moins déguisées en saints chrétiens, comme *Mady Mairäm* (la « Mère Marie »), *Wastyrdji* (« saint Georges »), invoqué par les guerriers et voyageurs ; *Watsilla* (« saint Elie »), maître de l'éclair ; *Fälvära* (combinaison des saints Florent et Laurent !), protecteur des troupeaux, et son antithèse *Tutyr* (« saint Théodore »), maître des loups ; *Äfsati*, maître de la chasse et des animaux sauvages, et bien d'autres encore, ainsi que des génies et esprits divers. Le culte, célébré dans les sanctuaires montagnards (*dzwar*), consistait en banquets rituels et en offrandes. Les pratiques funéraires présentaient des caractéristiques archaïques, comme la consécration du cheval du défunt, souvenir des sacrifices réels de l'Antiquité.

Les Ossètes ont en commun avec d'autres peuples caucasiens les cycles de récits épiques consacrés au peuple mythique des Nartes. Comme l'a montré Georges Dumézil*,

le corpus ossète est particulièrement riche et structuré selon un modèle qui, selon lui, se conforme aux archétypes de pensée « trifonctionnels » iraniens et indo-européens. Il est probable que les ancêtres alains des Ossètes ont beaucoup contribué à l'élaboration et à la diffusion des légendes nartes. Celles-ci mettent en scène, avec de nombreuses variantes, de grands héros appartenant à diverses familles. Ils s'affrontent entre eux et luttent contre divers ennemis humains ou fantastiques (esprits, géants...), entreprennent des quêtes d'objets magiques ou de fiancées inaccessibles.

A l'achèvement de la conquête du Caucase par la Russie, une partie des Ossètes musulmans émigra, comme beaucoup de Tcherkesses, Abkhazes et autres, vers l'empire ottoman (une communauté ossète existe toujours en Turquie). La majorité nominalement chrétienne s'intégra plutôt bien au système colonial russe. La langue ossète commença à s'écrire en caractères géorgiens puis surtout cyrilliques et fut codifiée par l'écrivain – et peintre – national Kosta Khétagourov* (1859-1906). La population augmenta et occupa un territoire agrandi des zones de piémont, où fut fondée en 1784 la ville de Vladikavkaz, actuelle capitale de l'Ossétie du Nord.



Vladikavkaz - Le Terek et, au second plan, la mosquée
© Michel Faitot

Durant la révolution russe et la guerre civile qui suivit, l'Ossétie fut comme le reste du Caucase du Nord disputée entre forces « blanches » et « rouges » et partisans de la création d'un Etat nord-caucasien indépendant. La Géorgie revendiqua l'Ossétie du Sud.

Lors de la formation de l'Union soviétique, l'Ossétie du Nord fut intégrée à la République de Russie et l'Ossétie du Sud à la République de Transcaucasie – plus tard à celle de Géorgie. Cette division a toujours été unanimement contestée par les Ossètes. En 1991, la décision de la Géorgie nouvellement indépendante de supprimer l'autonomie de l'Ossétie du Sud a provoqué un conflit armé et la sécession du territoire (1992). On sait comment, en 2008, une tentative géorgienne de reconquête de l'Ossétie du Sud a débouché sur une intervention russe. Quant à l'Ossétie du Nord, elle a connu en 1992 un conflit avec l'Ingouchie voisine pour la possession du « District suburbain » (*Prigorodnyi*) de Vladikavkaz, rattaché à l'Ossétie après la déportation des Ingouches par le gouvernement soviétique en 1944.

Aujourd'hui, l'Ossétie du Nord (rebaptisée « Ossétie du Nord – Alanie » en 1994) est une république de la Fédération de Russie. Elle compte environ 710 000 habitants, dont 63 % d'Ossètes et 23 % de Russes. L'Ossétie du Sud est un Etat indépendant *de facto*, reconnu uniquement par la Russie et quelques autres pays, et sous contrôle russe effectif. Sa population est estimée (après la guerre de 2008) à environ 50 000 personnes dont 89 % d'Ossètes et 9 % de Géorgiens. Le grand rêve de réunification continue d'être régulièrement évoqué.

* cf. légende de la figure p.14

Références (en français) :

Arys-Djanaïéva, L., Parlons ossète, L'Harmattan, Paris, 2004.

Benveniste, E., Etudes sur la langue ossète, Kincksieck, Paris, 1959.

Khétagourov, K., OSSOBA, essai ethnographique – L'Ossétie traditionnelle vue par un Ossète (trad. L. Arys-Djanaïéva et I. Lebedynsky), Errance, Paris, 2005.

Contes populaires ossètes (Caucase central)
 (trad. L. Arys-Djanaïéva et I. Lebedynsky),
 L'Harmattan, Paris, 2010.

Kouznetsov, V. et Lebedynsky, I., *Les Alains, cavaliers des steppes, seigneurs du Caucase*, Errance, Paris, 2005.

Lebedynsky, I., « Des noms et des peuples : les noms ethniques des Ossètes et de leurs ancêtres », *D'Ossétie et d'alentour*, N° 8, 2000 ; « Des Alains aux Ossètes ; entre science et mythes, les querelles d'héritage culturel au Caucase du Nord », *D'Ossétie et d'alentour*, N° 24, décembre 2010.

Oranskij, I. M., *Les langues iraniennes*, Klincksieck, Paris, 1977.



Carte du Caucase © Encarta

Voyage d'avril 2016 : une franc-comtoise dans le Caucase, suite : **L'INGOUCHIE**

L'Ingouchie : Un siècle après Jésus Christ le Grec Strabon parlait de cette zone géographique. Qu'en est-il aujourd'hui ? Après avoir quitté la Tchétchénie (avril 2016) je me rends chez sa voisine l'Ingouchie. À peuple quasi identique, langue presque identique. Et voici aussi les différences.

L'Ingouchie, toute petite république de 3 600 km² dont une partie se trouve dans les montagnes du Caucase du Nord, est l'un des plus jeunes sujets de la Fédération de Russie car séparé de la Tchétchénie en juin 1992. Auparavant, c'était la république autonome de Tchétchénie-Ingouchie. Les Tchétchènes et les Ingouches sont proches. Ils se disent « *wainakh* = notre peuple ». Ils sont musulmans sunnites. Ils comprennent leurs langues respectives, langues dites caucasiennes du nord-est, du groupe nakh.

Magas est la capitale de l'Ingouchie depuis 2002, ville ignorée durant la guerre de Tchétchénie, car trop près de la frontière. Elle fut fondée en 1995. Magas en ingouche veut dire « ville du soleil ». Elle se repeuple actuellement ; les Ingouches reviennent à Magas et la diaspora achète des appartements pour soutenir les autochtones et y vivre durant ses vacances. C'est comme une ville nouvelle au

centre de laquelle se trouve un bâtiment imposant surmonté d'une coupole dorée, celui de la résidence du Président de la République, Iounous-Bek-Evkourovun.

Je vivrai chez mon amie Zoé, responsable de la chaire de français de l'Université où travaillent quatre collègues dont une professeure de latin. Je séjournerai donc à Nazran, l'ex-capitale où se trouve la belle et spacieuse maison de Zoé. Son fils aîné vit avec sa mère, sa femme et leurs quatre enfants. Cela met de la gaieté dans la maison. Je serai logée dans la maison d'à côté, celle de son fils cadet (une épouse et trois enfants). Sa fille, elle, est intégrée à la famille de son mari qui est propriétaire d'un spacieux magasin à la fois librairie, papeterie, magasin de souvenirs. Le mari n'aura pas le droit de dialoguer avec Zoé, sa belle-mère, selon les règles et sages modes de vie ingouches.

Les deux maisons sont construites dans la même cour et cachées de la rue par une grande porte métallique décorée, comme cela se fait aussi en Tchétchénie.



Les jardins potager et d'agrément entourent les deux maisons. Pour cuisiner, on sort dans le jardin et on se sert d'herbes et de légumes frais. Les poules ne sont pas loin non plus pour alimenter les propriétaires en œufs du jour. Zoé et son fils travaillent. Sa belle fille cuisine des plats délicieux et bien présentés, s'occupe des enfants et de tout la maisonnée. Zoé, femme digne et racée, est vraiment le chef de famille ; c'est elle qui fait les courses et décide des menus. Elle a choisi le mari de sa fille car il fait partie d'un clan noble, le clan des « bien nés » comme le sien.

Sur les armoiries des Ingouches sont représentés le soleil et un oiseau aux ailes déployées ; il porte sur son dos une TOUR. Ces fameuses tours qui servent d'habitations aux peuples des montagnes du Caucase (Tchéchènes, Swans de Géorgie, Ingouches, Ossètes) sont fascinantes; elles s'élancent vers le ciel depuis le 12e siècle et les célèbres poètes *galgai* ou ingouches disent que ces monuments en pierre « sont les nouveaux pas de l'homme vers le ciel ». Quelques tours plus petites sont des tours-sépulcres.

Je n'en verrai qu'une car les autres tours sont plus avant, près de la Géorgie et les étrangers n'ont pas le droit de circuler dans les zones frontières sans autorisation spéciale. Les célèbres tours de la zone « montagnarde » de Jeirach attendront mon prochain voyage. Pour cette visite-là Zoé a réservé le bus de

l'Université, y a rassemblé tous les « Français », c'est à dire les professeurs et les étudiants de français et nous sommes partis rendre visite à une école en montagne où, ô miracle, la seule langue étrangère est le français. Tout s'explique : la directrice de cette école est la sœur d'une enseignante de français de l'Université. L'accueil est très chaleureux, le repas de 14 h délicieux et plus que copieux (des produits des alentours sans aucun produit chimique, bien sûr !).

À l'école, les élèves sont ravis. Ils jouent pour nous une petite pièce de théâtre en français intitulée « Marie Stuart ». Marie est malade ; elle dort et ne veut manger ni pommes, ni poires, ni pêches, ni bonbons, ni sucreries, mais se réveille quand on lui présente une crème brûlée ; elle la mange et se met à danser.... Une autre élève, plus grande, nous chante une chanson française...Quelle voix magnifique ... dans ce village lointain, blotti au milieu des montagnes ! Puis tout le monde danse la *lezguinka* ; un jeune élève « provocateur » m'invite à entrer dans le cercle ! Que faire ? Je m'exécute sous les applaudissements ; la Française que je suis tend les bras et avance à petits pas ; heureusement qu'en France elle a connu des Géorgiens émigrés qui lui ont appris à danser cette fougueuse *lezguinka* !

Nous montons tous dans le bus pour aller voir la TOUR sur un fond de montagne couverte, au loin, de neige.

Elle appartient à un *teip*, un clan, une famille qui restaure sa tour à ses propres frais et fait apparaître sur la pierre les armoiries des ancêtres.



C'est ainsi que procèdent les descendants des valeureux Ingouches pour faire revivre le passé. Autrefois ces tours étaient à la fois des tours d'habitation et de combat. Les combats avaient lieu entre clans, plus pour mettre en valeur le courage que pour tuer l'ennemi. On regarde à l'intérieur : il y a trois étages : le premier était pour le bétail, le deuxième, lieu d'habitation, le troisième était tour de guet.

La directrice de l'école nous raconte : « Les gens sortaient de leurs tours et s'allongeaient sur « la plaine du soleil » pour se reposer ou guérir leurs blessures ». Et encore : « Les Géorgiens franchissaient les montagnes pour voler nos plus belles filles ingouches » ; j'interviens de manière peu diplomatique : « Mais les Géorgiens m'ont raconté la même chose de la part des Ingouches ! ». La directrice continue : « Savez-vous d'où vient le mot cow boy ? Au 18ème siècle les Américains venaient voler les garçons ingouches âgés de dix ans, réputés bons cavaliers ; ils les emmenaient chez eux et en faisaient de valeureux cow boys ; or *cow* en ingouche veut dire « cour » et *boy* veut dire « orphelins »: ils étaient élevés ensemble dans la cour des orphelins, d'où le vrai sens du mot cow-boy » !

Retour à Nazran.

Le lendemain nous visitons en famille la ville, le vieux moulin, nous passons près de l'hôtel où sont hébergés momentanément des Ukrainiens et nous nous arrêtons devant l'ensemble des monuments : mémorial dédié, entre autres, aux victimes des déportations, aux déplacés envoyés en février 1944 au Kazakhstan dans des wagons à bestiaux, car accusés d'être « ennemis du peuple » pour avoir « soutenu » les Allemands.

A côté un ensemble dédié aux Ingouches qui ont participé à la Grande Guerre Patriotique et sont devenus héros de l'Union soviétique. Plus loin, un monticule : il s'agit de pierres provenant de tombes et ayant été utilisées à d'autres fins ; elles sont rassemblées là en l'honneur d'Ingouches qui travaillèrent à Tchernobyl et y périrent .

Une plaque dédiée aux policiers ingouches ayant défendu le pays contre des bandits de toutes sortes pendant les guerres de Tchétchénie.

Tombes d'Ingouches morts durant le conflit avec les voisins ossètes (1992).

Liste des soldats ingouches morts en Afghanistan.

Plaque citant l'accord signé en 1770 par les Ingouches et rappelant leur alliance avec la Russie.

Au centre de cet ensemble une imposante et belle statue équestre représente le fameux « Bataillon Sauvage » qui en 1916 se fit reconnaître comme valeureux aux côtés du tsar.



Ces belliqueux djiguites étaient décorés de la croix de St Georges et leurs épées étaient souvent sorties du fourreau, prêtes à l'attaque.

Adieu, pays des tours et des légendes. Demain je pars pour le Daghestan.

À SUIVRE

Valentine Grosjean (Texte et photographies)

*A peine visible parmi les autres pays,
Ayant connu peine et chagrin
Au pied des montagnes éternelles tu vis,
Pays petit mais vaste et infini.
En somme tu conviens bien à ton peuple.... Au
lieu de lait,
Tu nous a donné dès la naissance fierté et
liberté.*

A. Khamkhoëv, 1973

■ CULTURE - LOISIRS

QUELQUES INFORMATIONS SUR LA CULTURE OSSETE

Lora Arys-Djanaeva

La première particularité de la culture ossète est son caractère archaïque ; aboutissement de l'évolution millénaire du monde schyto-sarmato-alain, l'Ossétie actuelle vous surprend par les manifestations de ses coutumes ancestrales : les règles strictes de son banquet, les prénoms sortants de son épopée, les centaines de sanctuaires dans chaque recoin de cette contrée.

Nous avons l'habitude de lire qu'il existe deux Osséties : l'Ossétie du Nord-Alanie, membre de la Fédération russe et l'Ossétie du Sud, anciennement partie de la République de Géorgie, indépendante depuis 1990 et reconnue par peu d'États. Toutefois, sur le plan culturel, l'Ossétie est bel et bien un seul pays dont les habitants parlent la même langue, vénèrent le même panthéon religieux traditionnel en même temps que les religions monothéistes classiques, dansent les mêmes danses et respectent les mêmes coutumes qui remontent très loin dans le passé.

Actuellement, l'Ossétie compte 750 000 habitants* dont la grande majorité se trouve en Ossétie du Nord-Alanie. La moitié de sa population est concentrée dans sa capitale, la ville de Vladikavkaz, fondée en tant que forteresse russe en 1784. C'est une ville multiculturelle où le russe est la langue de communication principale, tandis qu'on parle principalement ossète dans d'autres localités de la contrée.

La langue ossète est une langue indo-européenne appartenant au rameau nord-oriental des langues iraniennes. Elle est divisée en deux dialectes : un dialecte oriental (*iron*) et un dialecte occidental (*digor*) que les linguistes considèrent comme plus archaïque. En outre, on distingue quelques parlés locaux : le *koudar* et le *tchysan* parlés en Ossétie du Sud, le *toul* et le *wallagkom* dont les locuteurs vivent en Ossétie du Nord. Les différences de ces parlés sont d'ordre phonétique. La base de la langue littéraire est le dialecte *iron*, parlé par la grande majorité des Ossètes, mais il existe aussi une littérature et une presse en dialecte *digor*.

Les premiers textes littéraires ossètes datent du milieu du XIX siècle. Cependant, selon l'avis général, le père-fondateur de la norme littéraire ossète fut le poète, prosateur et peintre du XIXe siècle Kosta Khétagourov.



* http://www.statdata.ru/largest_regions_russia
<http://cominf.org/node/1166507586>

L'influence de cette figure sur les intellectuels ossètes est restée très forte. Depuis cette époque, les écrivains et peintres ossètes sont nombreux et leurs œuvres sont fort intéressantes.

Les premières inscriptions ossètes, plus précisément alaines, furent écrites avec des lettres grecques. Pendant quatorze ans, de 1923 à 1937, les Ossètes utilisèrent un alphabet de type latin, et les caractères géorgiens furent introduits en Ossétie du Sud. Depuis 1954, les deux Osséties emploient un alphabet unique basé sur le cyrillique.

En dehors de la littérature écrite, les Ossètes ont conservé une épopée composée de nombreux récits répartis en différents cycles, connue sous le nom *Les Récits sur les Nartes*. Le lecteur occidental eut accès à cette épopée à travers les nombreux travaux de Georges Dumézil, en particulier *Loki* (1948), *Mythe et*



Plaque à la mémoire de Georges Dumézil, dans le hall de l'école n°45 à Vladikavkaz.

Georges Dumézil (1898-1986) est un célèbre linguiste français, académicien, spécialiste des langues et sociétés indo-européennes.

épopée (1968), *Romans de Scythie et d'alentour* (1978) et surtout la publication de la traduction en français d'une partie des récits intitulée *Le Livre des héros*.

Quant à la religion, il est officiellement admis que les Ossètes sont en majorité (à environ 80 %) chrétiens orthodoxes, et musulmans (à peu près 20 %). A y regarder de plus près, le système de croyances des Ossètes apparaît comme beaucoup plus compliqué. Il a un caractère syncrétique et se compose de plusieurs éléments : chrétiens, musulmans et d'éléments de la religion traditionnelle ancestrale que les Ossètes appellent *zæronð din*.

L'élément chrétien lui-même n'est pas homogène. En effet, il s'est formé à différentes époques et sous l'influence de divers courants d'évangélisation : celui dû aux premiers contacts des Alains, ancêtres des Ossètes, avec des missionnaires grecs byzantins à partir des Ve-VIIe siècles, suivent les influences liées au règne de la reine de Géorgie Thamar, épouse du prince alain David Soslan et, enfin, vint la troisième vague de christianisation de l'Ossétie, la plus efficace, celle qui fut entreprise par le gouvernement russe à partir des années 1740.

En ce qui concerne l'islam, il commença à trouver des partisans parmi les féodaux ossètes de Digorie, voisins de la Kabardie dont les élites professaient l'islam. A la suite de ces contacts, au milieu du XVIIIe siècle, plusieurs familles aristocratiques de la plaine se considéraient comme musulmanes et suivaient partiellement les préceptes de l'islam. Enfin, les vieilles croyances des Ossètes, le *zæronð din*, elles aussi, se composent de plusieurs strates : indo-européenne, scythe, caucasienne.

Toutes ces influences ont conduit à l'apparition d'une vision du monde religieuse spécifique des Ossètes, qui les a aidés à conserver le sentiment d'appartenance à une même ethnie et qui s'exprime dans leur panthéon particulier dominé par le « Dieu des dieux » *Khwytsæwttý Khwytsaw*, invisible et

inaccessible, qui régit les affaires humaines à travers de nombreux « anges-gardiens » et esprits protecteurs.

Chaque festin commence par une prière



qui lui est adressée, suivent les louanges de ces nombreux protecteurs dont le rôle



principal revient à Wastyrji, le protecteur de tous les guerriers et voyageurs et de leurs chevaux, le défenseur des justes et la terreur des gens malhonnêtes.

La fête traditionnelle la plus importante est consacrée à Wastyrji et elle dure pendant toute une semaine, au mois de novembre. Naturellement, chaque fête est accompagnée de chants, de danses, de jeux.

Mais la distraction préférée de l'ensemble de la population était et demeure la danse. La danse spécifique était le *simd*, souvent évoqué dans les récits épiques nartes. Elle se distingue par une grande précision de composition et

exige un arrangement strict. Le *simd* demeure de nos jours la danse ossète la plus



populaire. Les fêtes étaient également agrémentées de compétitions variées : des courses à cheval, de la gymnastique et des jeux équestres, des combats de lutteurs. Les cavaliers caucasiens n'avaient pas d'égaux dans l'art équestre. Leur domination durant des décennies sur les arènes des cirques russes n'était pas fortuite, comme le fait que le fondateur du cirque équestre russe ait été l'Ossète Ali-Bek Kantemirov.

Les lutteurs ossètes sont également renommés dans le monde entier, il paraît que les Ossètes occupent la première place au monde par rapport au nombre de champions olympiques par habitant, à vérifier, bien évidemment, mais il est indiscutable qu'ils sont très nombreux !

Il est difficile de raconter la culture d'un peuple en quelques lignes. J'aurais aimé parler de la cuisine ossète, bien sûr, mais c'est une tâche ingrate ; la meilleure façon d'apprécier les mets est d'aller les goûter sur place, et c'est ce que je vous conseille de faire !

Lora-Arys-Djanaeva

Lora Arys-Djanaeva est linguiste, enseignante d'ossète à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales et auteur et co-auteur de plusieurs publications sur la langue et culture ossètes.

■ Lu dans la presse

LA DIPLOMATIE DES EFFETS DE MANCHE*

L'envoyé spécial de l'ONU pour la Syrie a proposé que les combattants de l'ex-Front-al-Nosra quittent Alep et que le régime syrien et son allié russe suspendent leurs bombardements. Une proposition non retenue par Paris.

Regardée superficiellement, l'attitude de la France pourrait paraître tout ce qu'il y a de plus juste : dénonciation de la mort de civils à Alep, demande de la fin des bombardements (...), demande de saisine de la Cour Pénale Internationale (CPI)... Mais voilà, entre la volonté affichée et les buts politiques réellement recherchés, il y a un gouffre. D'autant que, en la matière, la timide réaction française aux bombardements de la coalition dirigée par l'Arabie saoudite sur le Yémen, faisant plus de 140 morts, laisse pantois : Paris se borne à demander une « enquête indépendante » et ne cite même pas l'Arabie saoudite (...)

Tensions entre Washington et Moscou

Or, il y a évidemment urgence à trouver une solution pour la Syrie en général et Alep en particulier . Ce qui n'est pas si simple tant se heurtent des intérêts régionaux et internationaux antagonistes. (...) « *Le monde s'approche dangereusement de la zone rouge* », a prévenu l'ex-dirigeant soviétique Mikhaïl Gorbatchev, alors que les tensions entre Moscou et Washington s'exacerbent sur fond de conflit syrien.

Ce qui s'est passé ce week-end [8 et 9 octobre] à l'ONU en témoigne. Moscou a bloqué un texte français qui exigeait la cessation des bombardements sur la partie orientale d'Alep, tandis que les Occidentaux rejetaient une contre-proposition russe appelant plus généralement « *à une cessation des hostilités, notamment à Alep* », alors que les texte français mentionnait l'arrêt immédiat des bombardements. Tout cela peut sembler bien incompréhensible, « *cessation des hostilités* » impliquant évidemment la fin des bombardements. D'ailleurs, lorsque la situation était inverse, que la « rébellion » bombardait la

partie ouest sous contrôle gouvernemental, Paris n'a jamais demandé l'arrêt des combats.

(...) La France voudrait tout à la fois poursuivre sa stratégie en Syrie et tirer son épingle du jeu, à l'heure où Moscou et Washington sont en froid. Le problème est que la stratégie française est, depuis le début, empêtrée dans un soutien aux groupes islamistes, y compris le Front-al-Nosra. Celui-ci, rebaptisé Front Fateh al-Cham, n'a rien à envier à l'organisation dite l' « État islamique » (Daesh), ni dans ses buts, ni dans ses comportements barbares (...).

Le risque de voir Alep-Est totalement détruit d'ici à janvier

L'envoyé spécial de l'ONU pour la Syrie, Staffan de Mitsura, avait averti jeudi que, si l'offensive actuelle se poursuivait, Alep-Est sera totalement détruit d'ici à janvier. Il avait lui aussi montré du doigt la Russie. Mais Mitsura avait aussi proposé que les combattants de Front Fateh al-Cham quittent les quartiers de l'est d'Alep et que le régime syrien et son allié russe suspendent leurs bombardements après le départ des djihadistes. La Russie s'était dite « prête à soutenir » cette initiative si le Front Fateh al-Cham partait effectivement de la ville. Mais la France n'a pas retenu la proposition de l'envoyé spécial de l'ONU(...) Paris voudrait être considéré comme l'égal de Washington ou Moscou. Mais la dépendance atlantiste des dirigeants français (aujourd'hui comme hier) n'en fait, au bout du compte, que de simples petits télégraphistes.

Pierre Barbancey

* Nous publions ici de larges extraits d'un article paru dans l'Humanité du 11 octobre, sous la plume de Pierre Barbancey.